

Importance économique de l'huile d'olive dans le monde

Oléagineux, Corps Gras, Lipides. Volume 11, Numéro 3, 185-8, MAI-JUIN 2004, Les évolutions

Auteur(s) : Ahmed TOUZANI

Principe de Vergara, 154, 28002 Madrid, Espagne

ARTICLE

Place de l'huile d'olive dans le marché international des matières grasses végétales

L'examen des statistiques de production des principales huiles végétales fluides alimentaires (HVFA) et de l'huile d'olive fait ressortir que cette dernière ne représente que 4,5 % de la production mondiale d'huiles végétales et un pourcentage très inférieur (environ 3 %) par rapport à l'ensemble des huiles et matières grasses.

Exprimée en valeur, la part du commerce international qui revient à l'huile d'olive est de 22 % par rapport aux autres huiles végétales fluides alimentaires, c'est-à-dire un niveau supérieur à celui de l'huile de tournesol ou de colza qui représentent pourtant respectivement 16 et 21 % de la production mondiale contre seulement 4,5 % pour l'huile d'olive. (*Tableau 1*)

S'il est vrai qu'au niveau mondial la production d'huile d'olive ne représente qu'un très faible pourcentage de la production des huiles végétales, il n'en demeure pas moins qu'au niveau de chacun des pays du bassin méditerranéen, cette même production représente un pourcentage élevé de la production nationale d'huiles végétales. Ce pourcentage est de 100 dans certains pays et en moyenne de 47 environ dans l'ensemble des pays du bassin méditerranéen (pour la CE, qui comprend de nombreux pays non-producteurs d'huile d'olive, cette part est de presque 43 %).

Il ressort de ces données que le bassin méditerranéen, bien que largement déficitaire en huiles végétales fluides alimentaires, produit une quantité importante d'huile d'olive. Celle-ci, en tant que production régionale, revêt un intérêt stratégique pour l'ensemble de ces pays.

La diversité des systèmes de production (traditionnel ou intensif, en sec ou en irrigué) ne permet pas d'estimer avec précision le nombre d'arbres et le nombre d'hectares cultivés en oliviers. À cette difficulté d'évaluation s'ajoute le fait que, très souvent, la culture de l'olivier est associée à d'autres espèces (céréales, vigne, tournesol, autres arbres fruitiers, etc.). Cette concentration régionale en Méditerranée de la production oléicole se traduit par la localisation de près de 98 % d'un patrimoine mondial qui couvre une superficie de 9 500 000 ha plantés d'environ 900 millions d'arbres à des densités pouvant varier entre 17 et 400 arbres/ha.

Tableau 1 Part de l'huile d'olive et l'huile de grignons d'olive dans la production mondiale et dans les échanges internationaux des HVFA (moyenne des années 1995 à 1999). Source : FAO Stats.

HVFA	Production		Échanges	
	1 000 t	%	1 000 US\$	%
Soja	21 371 970	38,29	4 016 554	33,04
Tournesol	9 178 755	16,44	2 423 053	19,93
Colza	11 520 152	20,64	1 743 052	14,34
Coton	3 785 537	6,58	184 470	1,52
Arachide	4 927 940	8,83	280 012	2,30
Maïs	1 555 075	2,79	647 059	5,32
Autres HVFA	978 742	1,75	180 531	1,49
HO + HGO	2 504 165	4,49	2 680 820	22,05
Total	55 822 337	100,00	12 155 550	100,00

La production mondiale

La principale production est bien sûr l'huile d'olive, puisque plus de 87 % de la production mondiale est destinée à l'huilerie et seulement 13 % à la confiserie. Outre ces deux productions, il convient de ne pas sous-estimer, dans le bilan de l'économie mondiale, l'importance effective ou potentielle des sous-produits de l'olivier (grignons, bois, feuilles, etc.).

La progression moyenne annuelle de la production d'huile d'olive au cours des années 1990 a été de 4,80 %. Cette croissance est l'une des plus fortes parmi les huiles végétales fluides alimentaires puisqu'au cours des années 1980 la production n'enregistrait qu'une progression de 2,38 % par campagne.

S'il est vrai qu'au niveau du bilan mondial on constate une augmentation annuelle constante de la production, il faut toutefois rappeler l'existence de variations parfois importantes au sein des différents pays producteurs. L'alternance biennale des faibles productions ne se traduit pas en général dans le même sens pour tous les pays oléicoles. Si tel était le cas, les fluctuations sur le plan du bilan global seraient particulièrement importantes.

Même en tenant compte du stockage de l'huile d'olive, qui s'effectue normalement lorsque la récolte est forte, et de l'écoulement des stocks lorsque la récolte est faible, le fait qu'il existe un cycle

de production, qui tend à se réduire grâce à l'amélioration de la productivité, a une influence très nette sur la commercialisation, sur les prix et sur les échanges.

La production mondiale d'huile d'olive au cours des années 1990 (1990/1991 - 1999/2000) a été en moyenne de 2 071 300 tonnes, avec une nette progression au cours des cinq dernières campagnes (moyenne 1990/1991-1994/1995 de 1 828 000 tonnes et moyenne 1995/1996-1999/2000 de 2 314 600 tonnes, soit une augmentation de près de 27 %). Si cette tendance se confirme au cours des cinq premières campagnes de la décennie actuelle, on pourrait parler d'une nouvelle phase de production supérieure à 2 500 000 t.

Des fluctuations parfois importantes ont pu être enregistrées par rapport à la moyenne de production au cours de ces années (- 29,8 % et + 25,3 %). Les extrêmes des chiffres de production reflètent essentiellement les conditions climatiques de ces différentes campagnes : problèmes de sécheresse en Italie et en Grèce en 1990/1991 et conditions pluviométriques favorables dans la péninsule ibérique et en Afrique du Nord en 1996/1997.

La Communauté européenne et la Tunisie ont apporté 84,1 % de la production moyenne de la décennie, avec des participations respectives de 75,8 % et 8,3 %.

La plupart des pays producteurs ont connu des augmentations de leur production supérieures à la moyenne, en particulier l'Algérie (+ 90,7 %) et le Maroc (+ 53,1 %). La Communauté européenne a augmenté sa production de 29,6 %. À l'inverse, la Tunisie a enregistré une légère diminution (- 3,6 %) en raison de conditions climatiques défavorables, en particulier au cours des campagnes 1995/1996 et 1997/1998.

En ce qui concerne la participation des différents pays à la production mondiale d'huile d'olive, les principales variations de la seconde moitié de la décennie par rapport à la première ont affecté la CE (+ 1,8 %), le Maroc (+ 0,5 %), l'Algérie (+ 0,6 %) et la Tunisie (- 2,3 %).

L'analyse des bilans définitifs des campagnes 2000/2001 et 2001/2002 montre que la production moyenne mondiale au début de la nouvelle décennie a atteint 2 695 500 tonnes, l'évolution la plus importante, en termes absolus, correspondant à la Communauté européenne dont la production moyenne de ces deux campagnes a atteint 2 202 000 tonnes (81,7 % du total mondial). Ce comportement de la production est le résultat de l'excellente campagne 2000/2001 (2 565 500 tonnes) et du record historique de la campagne 2001/2002 (2 825 500 tonnes) atteint grâce à l'extraordinaire récolte de la Communauté européenne (2 463 500 tonnes) qui a apporté 87,2 % du total, la plupart des autres pays producteurs ayant enregistré des productions médiocres en raison du phénomène de l'alternance et/ou de graves problèmes de sécheresse.

Pour refléter les changements importants qui se sont produits au cours de la décennie, nous comparerons les données de la seconde moitié de la décennie avec celles de la première. (*Tableau 2*) (*Tableau 3*)

Tableau 2 Production mondiale d'huile d'olive au cours des années 90.

PAYS	Production moyenne (1 000 t)			Production moyenne (%)		
	Cinq premières campagnes	Cinq dernières campagnes	Décennie	Cinq premières campagnes	Cinq dernières campagnes	
(90/1-99/0)	(90/1-94/5)	(95/6-99/0)	(90/1-99/0)	(90/1-94/5)	(95/6-99/0)	
CE	1 569,50	1 367,00	1 772,00	75,8	74,8	76,6
Tunisie	172,8	176	169,6	8,3	9,6	7,3
Turquie	92,4	80,8	104	4,5	4,4	4,5
Syrie	83,3	73,2	93,4	4	4	4
Maroc	52,9	41,8	64	2,6	2,3	2,8
Algérie	31,3	21,5	41	1,5	1,2	1,8
Jordanie	13,2	10,6	15,8	0,6	0,6	0,7
Palestine	10,1	13,3	8,1	0,5	0,7	0,3
Argentine	9	8,3	9,6	0,4	0,5	0,4
Reste	36,9	35,7	37,1	1,8	1,9	1,6
Total	2 071,40	1 828,20	2 314,60	100	100	100

Tableau 3 Production et consommation mondiale d'huile d'olive (1 000 tonnes).

Pays producteurs	1990/9	1991/9	1992/9	1993/9	1994/9	1995/9	1996/9	1997/9	1998/9	1999/0
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
CE 15	993,7	1718,8	1391,7	1359,3	1371,0	1403,6	1754,6	2116,7	1706,9	1878,4
Algérie	6,0	37,0	27,0	21,0	16,5	51,5	50,5	15,0	54,5	33,5
Argentine	8,0	9,0	10,0	8,0	6,5	11,0	11,5	8,0	6,5	11,0
Israël	8,0	2,5	7,5	1,5	5,5	5,0	5,5	3,0	4,5	2,5
Jordanie	8,0	5,0	14,0	12,5	13,5	14,0	23,0	14,0	21,5	6,5

Liban	6,0	5,0	8,0	2,0	5,0	5,0	6,5	3,5	7,0	5,0
Maroc	36,0	50,0	38,0	40,0	45,0	35,0	110,0	70,0	65,0	40,0
Syrie	83,0	42,0	86,0	65,0	90,0	76,0	125,0	70,0	115,0	81,0
Tunisie	175,0	250,0	120,0	235,0	100,0	60,0	270,0	93,0	215,0	210,0
Turquie	80,0	60,0	56,0	48,0	160,0	40,0	200,0	40,0	170,0	70,0
Autres pays	49,0	26,5	53,5	32,5	32,5	34,5	38,5	32,5	36,5	36,5
Production mondiale	1452,7	2205,8	1811,7	1824,8	1845,5	1735,6	2595,1	2465,7	2402,4	2374,4
Consommation mondiale	1666,5	1857,0	1904,0	1985,0	1994,5	1888,5	2241,5	2381,5	2413,0	2442,5
Différence Product-Consom	- 213,8	348,8	- 92,3	- 160,2	- 149,0	- 152,9	353,6	84,2	- 10,6	- 68,1

Perspectives d'avenir

Il est admis que 95,8 % de l'huile d'olive produite dans le monde sont consommés dans les pays producteurs. C'est donc dans les régions riveraines de la Méditerranée, y compris le Portugal et de nombreux pays du Proche-Orient, que près des 9/10^e de l'huile d'olive sont consommés.

Cette concentration géographique de la consommation résulte non seulement des facteurs économiques (consommation d'une production locale originale), mais encore de facteurs historiques et sociologiques, l'accoutumance et la préférence acquise par la tradition.

La consommation mondiale d'huile d'olive au cours des années 90 (1990/1991–1999/2000) a été en moyenne de 2 077 400 tonnes avec, comme pour la production, une nette progression au cours de la seconde moitié de la décennie (moyenne 1990/1991-1994/1995 de 1 881 400 tonnes et moyenne 1995/1996-1999/2000 de 2 273 400 tonnes, soit une augmentation de près de 21 %).

La progression moyenne annuelle de la consommation d'huile d'olive au cours des années 90 a été de 4,06 %. Cette croissance est légèrement inférieure à celle de la production mais elle n'est pas caractérisée dans son cycle par d'aussi fortes amplitudes.

La situation, telle qu'elle résulte des quelques chiffres et pourcentages cités ci-dessus, pourrait laisser croire en l'existence d'un certain équilibre dans le bilan oléicole mondial. En effet, au cours des années 90, la moyenne de la consommation mondiale ne dépasse que légèrement celle de la

production mondiale (environ 6 000 tonnes). On pourrait donc conclure que la situation du secteur oléicole est tout à fait positive. Hélas, celle-ci n'est pas aussi tranquille que les chiffres voudraient le montrer.

Si l'on analyse plus en détail l'évolution non pas de la production au cours des années 90, mais de l'amélioration de la productivité et du rythme des plantations effectuées au cours de ces années dans les pays traditionnellement et nouvellement producteurs, on peut envisager à l'horizon de la campagne 2007/2008 une production de 2 979 600 tonnes, soit une augmentation globale de 552 300 tonnes et une croissance relative de 22,8 % par rapport à la moyenne enregistrée au cours de la période 1996/1997–1999/2000¹.

La même projection réalisée à partir de la même période de référence pour la consommation mondiale en 2007/2008, donne une estimation de la demande de 2 895 400 tonnes, soit une augmentation globale de 532 000 tonnes et une croissance relative de 22,5 % par rapport au chiffre moyen de consommation enregistré au cours de la période 1996/1997-1999/2000.

La différence entre production et consommation s'est accentuée au cours de cette période, en raison notamment de l'entrée en production de nouvelles plantations réalisées à la fin des années 80. Si l'on tient compte de ces quantités additionnelles probables, la production mondiale d'huile d'olive devrait augmenter à l'horizon 2007/2008 de 170 000 tonnes supplémentaires, dont 100 000 tonnes devraient correspondre à la CE et le reste principalement aux pays oléicoles « émergents » tels que l'Argentine, l'Australie ou l'Afrique du Sud notamment.

De son côté, la consommation mondiale d'huile d'olive, au même horizon temporel, augmenterait de 128 000 tonnes, dont 70 000 tonnes correspondraient à la CE et le reste principalement aux pays d'activité promotionnelle du COI, tels que les États-Unis, la Chine, Taiwan, etc.

La différence probable à l'horizon 2008 entre l'offre et la demande, estimée à au moins 126 200 tonnes, devra trouver de nouveaux débouchés tout en consolidant les marchés de consommation actuels. Au même horizon temporel, l'excédent d'huile d'olive communautaire devrait atteindre 302 900 tonnes. (*Tableau 4*)

Tableau 4 Quantités totales prévues à l'horizon 2008 (1 000 tonnes).

Concept	Communauté européenne			Monde		
	Consommation	Différence	Production	Consommation	Différence	
Projections horizon 2008	2 227,5	1 954,6	272,9	2 979,6	2 895,4	84,2
Quantités additionnelles probables	100,0	70,0		170,0*	128,0*	
Total	2 327,5	2 024,6	302,9	3 149,6*	3 023,4*	126,2

* y compris les chiffres de la CE.

Les nouveaux pays producteurs

Suite aux actions de promotion entreprises par le Conseil et à leurs conséquences positives sur l'augmentation de la consommation mondiale, de nombreux pays, à climat plus ou moins méditerranéen, se sont lancés dans de vastes programmes de plantation au début des années 90. Outre les pays traditionnellement producteurs, qui ont eux aussi mis en œuvre de vastes programmes de plantation, on citera en particulier l'Argentine, dont la tradition remonte aux années 30, mais également d'autres pays nouvellement producteurs comme l'Afrique du Sud, l'Australie, le Chili, le Mexique ou le Pérou.

Argentine

La loi n° 22.021 qui permet, depuis le début des années 90, de différer le paiement des impôts nationaux durant une certaine période (14 ans pour une plantation d'oliviers) a permis à de nombreux investisseurs de placer leurs capitaux dans une exploitation oléicole.

L'Argentine est aujourd'hui le principal producteur d'Amérique du Sud et lorsque les plantations concernées par la loi citée ci-dessus produiront, ce pays pourrait bien se situer parmi les dix premiers producteurs mondiaux. En janvier 2000, la superficie oléicole totale était de 73 900 ha dont 29 600 ha en culture traditionnelle et 44 300 ha en culture moderne.

La zone de production oléicole concerne les provinces de Mendoza, San Juan, Córdoba, La Rioja et Catamarca. (*Tableau 5*)

Tableau 5 Plantations réalisées en Argentine au cours des années 1992-1999 (ha).

Provinces	Prévues	À différer	Plantées
San Juan	4 800	13 800	18 600
La Rioja	2 900	27 000	29 900
Catamarca	1 400	30 000	31 400
Autres	20 500	770	300
TOTAL	29 600	71 570	80 200

Chili

Il existe au Chili une longue tradition oléicole. Les conditions agro-écologiques exceptionnelles, la qualité des sols, le climat méditerranéen et les barrières naturelles qui agissent comme isolant contre les maladies et ravageurs font du Chili un pays privilégié. S'ajoutent à ces avantages les aspects d'une industrie moderne.

Comme l'Argentine, l'implantation à partir de 1996 d'un important programme de développement afin de moderniser l'oléiculture a entraîné une croissance significative de la superficie oléicole. Le

Chili possède un potentiel cultivable important même s'il ne dispose actuellement que d'une surface oléicole de 4 500 ha, cette situation indique sa capacité de croissance au cours des prochaines années. Selon certains experts, plus de 2 000 hectares par an pourraient être complantés en oliviers et les surfaces oléicoles pourraient atteindre au cours des dix prochaines années un total de 24 000 ha. Entre 1990 et 2001, les plantations ont déjà augmenté de 59 %. La production d'huile d'olive a considérablement augmenté au cours des dernières années, pour atteindre 600 tonnes en 2003. En maintenant la croissance actuelle, les prévisions sont de 6 000 tonnes en 2007.

Uruguay

L'olivier n'a pas encore fait l'objet d'un développement significatif dans ce pays malgré l'existence de 1 000 ha cultivés de façon traditionnelle. Toutefois, l'intérêt existe et de nouvelles plantations sont en cours bien que les conditions édapho-climatiques soient très différentes de celles de la région méditerranéenne.

Mexique

En 2001, la superficie totale complantée en oliviers était estimée à 12 500 ha dont 1 500 ha correspondaient à l'olivier cultivé en sec et le reste en irrigué.

La culture de l'olivier est concentrée principalement dans la zone désertique de Caborca et Sonora et dans celle de Ensenada et de la Basse Californie. La production d'huile d'olive ne représente que 1 800 tonnes/an (2 500 tonnes en 2002/2003) et les importations, qui tendent à augmenter, ont atteint 5 000 tonnes. La production d'olives de table est de 11 900 tonnes (10 000 tonnes en 2002/2003) et les importations, en général en provenance des États-Unis, atteignent 4 000 tonnes.

Australie

Grâce à son climat méditerranéen, le sud de l'Australie (Australie méridionale, Nouvelle-Galles du Sud, Victoria, Australie occidentale et Queensland) a vu se développer d'importantes plantations oléicoles. On estime à 7,5 millions le nombre d'arbres qui entreront en production en 2006. Le pays possède de grandes étendues propices à la culture de l'olivier et produit environ 2 500 tonnes/an (8 % de la consommation). En outre, l'Australie importe près de 28 300 tonnes/an (31 500 tonnes en 2002/2003).

Conclusion

L'activité menée dans le domaine de la recherche scientifique sur les propriétés biologiques de l'huile d'olive et la diffusion de ses résultats a supposé que le produit et les bénéfices notables de sa consommation pour la santé ont fait l'objet d'une attention croissante au niveau mondial de la part d'une catégorie particulière de consommateurs qui s'intéressent aux produits qui réunissent la double condition d'être agréables et bons pour la santé. Les possibilités d'expansion de la consommation d'huile d'olive restent relativement importantes pour cette catégorie de consommateurs, quelle que soit leur nationalité, qui n'ont pas encore reçu le message de sensibilisation et d'information des campagnes de promotion.

Le déséquilibre possible du marché mondial prévu à l'horizon 2008, qui pourrait s'accroître à l'avenir, peut être évité à condition que les données actuelles de développement des surfaces

oléicoles ne subissent pas de modifications substantielles, que les efforts pour améliorer la qualité du produit soient poursuivis et plus particulièrement que les activités de promotion de la consommation d'huile d'olive soient programmées et intensifiées aussi bien au niveau institutionnel que privé.¹ Projections réalisées à partir de séries statistiques portant sur les 14 campagnes de la période 1986/1987 – 1999/2000 et présentées au Conseil oléicole international le 2 avril 2001.